

Des charrues sans avant-train, ou charrues simples.

Si dans beaucoup de localités, on ne croit pas pouvoir labourer la terre avec une charrue privée d'*avant-train*, dans un plus grand nombre d'autres, on considère cette partie comme inutile, nuisible même, et nous croyons que ce n'est pas sans raison. L'*avant-train* qui n'augmente ni ne diminue en rien la force nécessaire au tirage, ajoute cependant par lui-même à la résistance.

Mais pour que l'on puisse se passer de l'*avant-train* avec avantage, il faut que la charrue soit d'une grande régularité dans sa construction; puisque, lorsqu'elle opère dans un sillon, l'action du laboureur doit se réduire à bien établir sa direction, vu que n'ayant aucun appui à la partie antérieure de l'âge, le plus léger changement dans le placement du coutre ou dans l'attache des traits trop courts ou trop longs, rend la marche de la charrue irrégulière et souvent impossible. Mais lorsqu'elle est bien construite, elle donne lieu à la moindre résistance possible, et elle serait moins difficile à conduire qu'on ne le croit généralement, si le laboureur parvenait à se deshabituier des efforts violents qu'il fait avec la charrue à *avant-train*.

En résumé, une bonne charrue simple entre les mains d'un laboureur intelligent et habitué à la diriger, est préférable à la plupart des charrues à *avant-train*. A l'aide d'une force moindre, elle accomplit autant de travail, elle laboure aussi bien et elle occasionne moins de fatigue à l'homme chargé de régler sa marche, et aux animaux destinés à la mouvoir.

D'un autre côté, entre des mains peu exercées, elle perd la plupart de ces avantages, et l'irrégularité de sa marche est telle, qu'il n'est pas étonnant qu'on la rejette faute de savoir l'employer. Il est certain que sa conduite exige à la fois plus de soin, d'attention, d'intelligence de la part du laboureur que la charrue à *avant-train*. Cette circonstance importante, jointe à la force de l'habitude, à la répugnance si naturelle que l'on éprouve à oublier ce que l'on sait pour apprendre ce que l'on ne sait pas, tout simple que cela soit, ont contribué plus que tout autre motif à retarder, dans bien des endroits, l'adoption des charrues simples perfectionnées. Pourtant aujourd'hui, nous devons le reconnaître, un nombre assez considérable de cultivateurs emploient habituellement la charrue simple dans leur pratique, et lui accorde une préférence décidée sur toute autre charrue.

Des charrues à avant-train.

Malgré que les charrues simples doivent être préférées aux charrues à *avant-train* dans la plupart des cas, cependant nous ne devons pas omettre de faire connaître les avantages que peuvent offrir ces dernières, surtout depuis qu'elles ont été perfectionnées. La nécessité de recourir aux charrues à *avant-train* en bien des circonstances;—la facilité plus grande qu'elles présentent pour le travail, à la généralité des laboureurs, et l'espérance de parer, par une meilleure construction à la plupart des inconvénients qui la font condamner en théorie, a attiré l'attention des agronomes et des mécaniciens de ce côté. Mieux éclairés qu'autrefois sur la direction qu'ils doivent suivre, ils ont cherché, tout en conservant à ces charrues leurs avantages,

à les rapprocher le plus possible des charrues simples sous le point de vue d'un moindre tirage, et leurs efforts n'ont pas été sans succès.

Dans sa composition la plus simple, l'*avant-train* d'une charrue comprend ordinairement deux roues de diamètre égal et l'essieu qui les unit; un support quelconque attaché à ce même essieu, et qui est destiné à recevoir et à maintenir plus ou moins fixement l'âge; enfin un timon presque toujours prolongé postérieurement à l'essieu. Il reçoit d'un côté la chaîne qui unit l'arrière à l'*avant-train*, et sert antérieurement d'intermédiaire entre la charrue et le point d'attache des animaux de trait. Mais la plupart de ces parties varient tellement de forme et de nom, que nous nous réservons de parler de leur principales modifications une autre fois.

Des charrues à tourne-oreille.

Les charrues à *tourne-oreille* ordinaires, ont le grand avantage de pouvoir tracer en allant et en revenant des sillons contigus, puisqu'elles versent la terre toujours du même côté de l'horizon. Elles abrègent ainsi le travail en évitant les allées et venues indispensables, avec des charrues à versoir fixe, pour passer d'un sillon à l'autre dans les labours en planches. Mais, d'un autre côté, elles présentent deux inconvénients fort graves aux yeux de tous ceux qui savent apprécier les conditions d'un bon labour. D'une part, la forme de leur soc, qui soulève moins bien le sol, perd une partie de sa puissance en le soulevant inutilement du côté opposé au versoir; de l'autre, la disposition et la forme de la planchette qui leur sert de versoir, retourne incomplètement la terre. Le soc de ces charrues doit avoir la forme triangulaire.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Celui de nos confrères que nous avons signalé dans notre dernier numéro, pour son excès de sympathie pour la jeunesse, ne peut pas comprendre comment il a pu commettre pareille écart de jugement, aussi s'empresse-t-il de déclarer qu'il croit être l'interprète de l'opinion publique, en demandant qu'on introduise dans notre corps politique des éléments nouveaux, recrutés en partie parmi les hommes mûrs restés jusqu'ici en dehors du parlement, etc. Nous sommes pleinement satisfait de la conversion de notre confrère, mais nous regrettons amèrement de le voir se flageller sans pitié, comme il le fait. "On nous fait dire sottement, écrit-il, etc." Mais on ne peut lui faire dire *sottement* que ce qu'il a écrit *sottement*, puisque nous nous sommes contenté de citer ses propres paroles. Plus loin, il ajoute, toujours sur le même sujet: "Il ne saurait être question entre gens sensés d'une pareille folie." C'est bien ce que nous pensions, aussi nous, mais nous n'avons pas osé le dire, pour ne pas l'offenser.

Tenez, cher confrère, vous voilà revenu à de meilleurs sentiments; vous portez la bonne volonté jusqu'à chercher à détourner un de vos cadets de la mauvaise